

12-1-1996

Betsi Larousse ou l'ineffable eccéité de la loutre, by Louis Hamelin

Marie-Agnès Sourieau
Fairfield University, msourieau@fairfield.edu

Follow this and additional works at: <https://digitalcommons.fairfield.edu/modernlanguagesandliterature-facultypubs>

Peer Reviewed

Repository Citation

Sourieau, Marie-Agnès, "Betsi Larousse ou l'ineffable eccéité de la loutre, by Louis Hamelin" (1996).
Modern Languages & Literature Faculty Publications. 1.
<https://digitalcommons.fairfield.edu/modernlanguagesandliterature-facultypubs/1>

Published Citation

Sourieau, Marie-Agnès. "Betsi Larousse ou l'ineffable eccéité de la loutre, by Louis Hamelin." *French Review* 70.2
(Dec. 1996): 349-350. Print.

This item has been accepted for inclusion in DigitalCommons@Fairfield by an authorized administrator of DigitalCommons@Fairfield. It is brought to you by DigitalCommons@Fairfield with permission from the rights-holder(s) and is protected by copyright and/or related rights. **You are free to use this item in any way that is permitted by the copyright and related rights legislation that applies to your use. For other uses, you need to obtain permission from the rights-holder(s) directly, unless additional rights are indicated by a Creative Commons license in the record and/or on the work itself.** For more information, please contact digitalcommons@fairfield.edu.

Daniel returns to his previous life in Act III. The book closes with his electing to leave this former life to search for his own "vérité."

Daniel tells the story of his "incarceration" and liberation in a first person monologue. Occasional brief passages in a third-person voice signal happenings outside of prison. His wife's reaction to his disappearance, for example, punctuates the Introduction and Act I. Daniel's monologue evolves stylistically and substantively to show his descent into the well, represented by both his imprisonment and his return to middle-class life. An image of "brouillard partout" (9) in the beginning of the novel becomes an image of water at the end of Act III and signals the liberty which Daniel discovers during his exile first from society and then from his family milieu. He finds "une paix intérieure" (122) and pictures himself "comme flottant dans une eau très pure" (122).

What does *Le Puits* mean, what is it about? The ground shifts as the reader moves from act to act. *Le Puits* terrifies the reader with its vivid description of the grim monotony of imprisonment. The monotony eventually drags into disorientation and folly. Gobry-Valle depicts Daniel's condition with detail, mapping his descent into an exile of mental or psychological alienation. The reader can view it as the fall into a well of depression imagined as a prison sentence. The arbitrary prison sentence serves also as an anti-totalitarian allegory, a cautionary tale about unexplained and unfounded abuses of power which destroy the fabric of an individual's life. On a third level, Gobry-Valle appears to join the genre of imprisonment memoir which focuses on self-discovery through confinement. Yet Daniel Lejeune's anguish, displayed in the nuances of his narrative language, is contemporary, for his anguish arises both in prison and in everyday life. Release from prison does not free him from a commitment to searching deep within his own well of exile. He says, for instance, that he will shut himself into his study for the sake of wandering "dans mon désert" (121) where he will give birth to a new self.

The multiple functions of the well and the exile of the title are emblematic of a late twentieth-century despair.

Washington University

Susan Rava

HAMELIN, LOUIS. *Betsi Larousse ou l'ineffable eccéité de la loutre*. Montréal: XYZ éditeurs, 1994. ISBN 2-89261-120-2. Pp. 276. \$19.95 (Can).

Sous ce titre d'une obscurité déroutante et qui ne va pas sans rappeler celui du roman de Milan Kundera, *L'Insoutenable légèreté de l'être*, se situe une histoire tout à la fois savoureuse et grave, prétexte à une réflexion sur l'art et sur la reconnaissance de l'artiste, et plus précisément sur le phénomène complexe qu'est le succès. Dans une interview à *La Presse* du 6 novembre 1994, au moment de la parution de son roman, Hamelin déclarait qu'il voulait s'en prendre à une certaine idéologie "avec laquelle on nous a tant rebattu les oreilles. C'est le mythe de l'excellence, c'est la morale du succès" avec, en conséquence, la surmédiatisation qui "provoque une déperdition de l'être". Comme dans ses ouvrages précédents, *La Rage* (1989), *Ces Spectres agités* (1991) et *Cowboy* (1992), *Betsi Larousse* est une chronique des faits de culture contemporaine.

Mais que cherche à communiquer l'auteur sous cet aphorisme énigmatique qu'est "l'eccéité de la loutre"? Yvan Lépine, un protagoniste tragique du roman, sorte de Don Quichotte des grands espaces glaciaux du nord, en donne la définition: "le fait d'être ici ou là [...] S'incarner. Si on est là-bas, y être, et si on est ici, y

être aussi" (134). En d'autres termes, c'est le miracle de la "présence", "exister d'une manière aussi brutale et parfaite que la loutre" qui, dans son désert des neiges, couvre le monde de sa réalité "avec une densité extraordinaire" (135). Or cette révélation de l'univers demeure une "essentielle illusion" qui ne peut s'exprimer avec des mots. Est-ce pour tenter, malgré tout, de saisir cette réalité qui le fuit—"ineffable" donc—et de fixer sa propre présence au monde que Lépine consigne sans relâche ses impressions de l'instant sur son enregistreuse portable?

Betsi Larousse est le récit d'une rencontre entre trois personnages réunis de façon inopinée pendant quelques jours dans un chalet isolé d'une forêt sauvage. Alors qu'il s'en allait chasser la perdrix en Mauricie, Marc Carrière, artiste-sculpteur de son état, heurte de plein fouet un original qui vient agoniser sur le siège avant de sa voiture. La nature dans sa brutalité farouche—et qui est célébrée triomphalement tout au long du roman—s'immisce intimement à sa vie pour en contrecarrer l'orientation. Obligé d'abandonner ses projets de chasse, il se laisse entraîner au célèbre festival western de Saint-Tite où se produit Betsi, "la nouvelle starlette du clip" (15). Il y retrouve par hasard un ancien camarade de l'université Yvan Lépine, sorte d'artiste de l'exploration gratuite, succédané contemporain du coureur des bois, à jamais solitaire et anonyme. Cette rencontre avec Lépine, "groupie" amoureux éperdu de Betsi, entraîne chez le narrateur-sculpteur toute une série de réflexions sur la difficulté, voire la torture de la création artistique et sur la question de la reconnaissance publique, ce besoin de "plein d'être" qui lui fait cruellement défaut (207). La médiocrité de sa production artistique à laquelle, dans sa lucidité, il applique "le nom de Leurres" en serait-elle la raison? Mais alors que dire des succès instantanés de l'envoûtante Betsi, "pouliche" de scène au "look" fabriqué par la machine du showbiz"? (56-7). L'auteur explore sur un ton tout à la fois comique et tragique la précarité, dans la société contemporaine, de la distinction entre l'art véritable et les produits de "la culture clip".

Les destins d'Yvan, de Marc et de Betsi sont donc les métaphores possibles des aléas de la communication à travers toutes manifestations artistiques quelles qu'elles soient: sculpture, exploration, chansons. Leurs destins représentent aussi l'immense solitude de l'être dans ses rapports intimes aux autres. Les trois personnages demeurent enfermés dans leur univers impénétrable, et cherchent "désespérément un sol commun, un terrain de rencontre, un domaine à partager", . . . en vain (180). Leur tentative de communion est un leurre douloureux tout comme leur "art" qui ne peut être salvateur pour aucun d'eux.

Fairfield University

Marie-Agnès Sourieau

JARDIN, ALEXANDRE. *L'île des gauchers*. Paris: Gallimard, 1995. ISBN 2-07-074030-7. Pp. 342. 120 F.

Recently, we celebrated the fiftieth anniversary of the end of World War II and its attending circumstances. Appropriately, in Jardin's fifth novel, a utopia of that period suggests how we could be if each of us were dedicated to answering the question of "how can I love?". The narrative centers around an Englishman, Lord Jeremy Cigogne, who decides to leave London in 1933 with his wife Emily, three children, and their butler for the île des Gauchers, an island in the South Pacific discovered by Captain Auguste Renard in 1874 as l'île Hélène and established as a community of left-handed people committed to the perfection of love. They leave behind the Europe of the right-handed with the rise to power of Fascism.